Du IXe au VIIe siècle av. J.-C. dans le Jura méridional : scénario d'évolution culturelle

Autor(en): **Vital, Joël**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **57 (1992)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-836164

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Du IXe au VIIe siècle av. J.-C. dans le Jura méridional: scénario d'évolution culturelle

Joël VITAL

IL est actuellement impossible de dresser un panorama équilibré des connaissances relatives à la genèse, mais surtout à l'évolution du Premier âge du Fer dans la haute vallée française du Rhône. Les données à disposition sont extrêmement différentes en nature et en intérêt suivant que l'on considère les périodes du Hallstatt C ou du Hallstatt D.

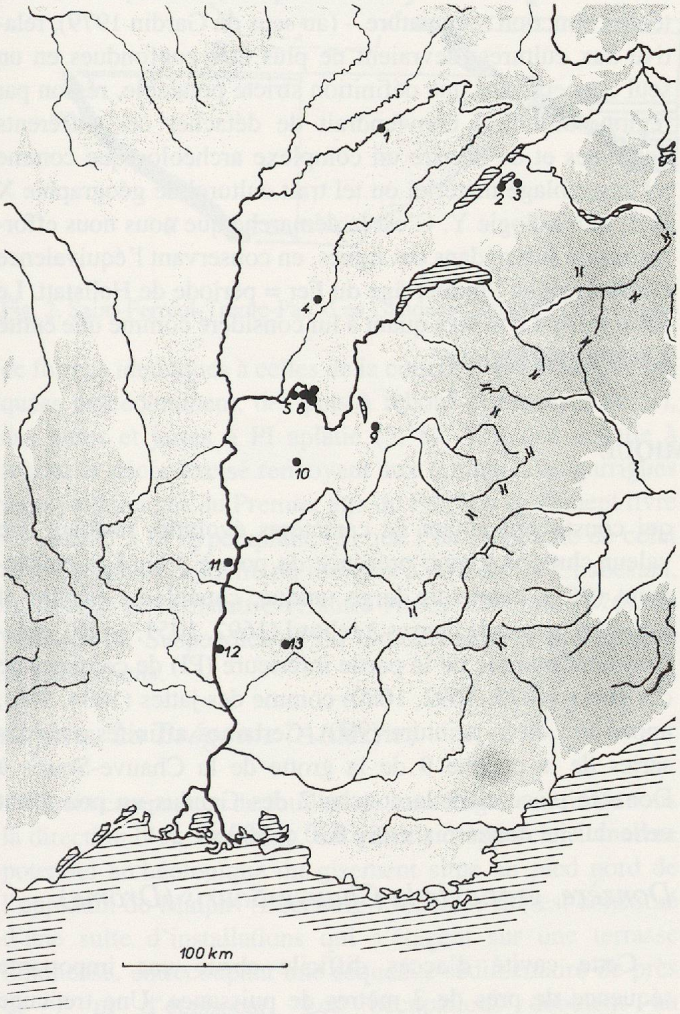

Fig. 1. Cartographie des sites. 1: Besançon «Saint-Paul»; 2: Avenches «En Chaplix»; 3: Jeuss «Maiholz»; 4: Chavéria 5: Saint-Romain-de-Jalionas; 6: Montalieu-Vercieu «Chalépont»; 7: Serrières-de-Briord «Les Barlières»; 8: Montagnieu «Le Pré de la Cour»; 9: Saint-Alban-Leysse «Saint-Saturnin»; 10: La Côte-Saint-André;. 11: Soyons «La Brégoule»; 12: Donzère «grotte de la Chauve-Souris»; 13: Saint-Ferréol-Trente-Pas «Les Gandus».

En ce qui concerne cette dernière, peu de découvertes récentes sont venues compléter une documentation souvent ancienne et peu fiable issue de milieux funéraires. A l'inverse, la période comprise entre les IXe et VIIe siècles av. J.-C. et le secteur sud-jurassien ont vu ces cinq dernières années un accroissement considérable du fonds documentaire et, en conséquence, un renouvellement total de la problématique.

Cette situation n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une volonté d'interroger les domaines de recherches, jusqu'alors ignorés, que sont l'habitat et les grandes séquences stratigraphiques. Ces choix stratégiques étaient ceux qui autorisèrent un début de traitement d'une situation archéologique comparable dans la moyenne vallée du Rhône. Ils avaient entraîné un certain nombre de résultats positifs au plan de la géographie et de la chronologie des cultures protohistoriques (Vital 1984; 1990a; Beeching *et al.* 1985) et il convenait de poursuivre en ce sens dans le nord des Alpes. L'opportunité et les moyens financiers des grands travaux ont été pour une part significative dans cette démarche.

Cet article constitue une première tentative de mise en ordre chronologique des informations, l'ordre géographique nous étant par essence donné, dans le but d'aboutir à la proposition d'un scénario d'évolution culturelle dans le Jura méridional entre 900 et 700 av. J.-C. L'ordre chronologique, qui intervient de manière forte dans la construction, est fourni à la fois par les séquences stratigraphiques, par de nombreuses datations radiocarbone calibrées et par les affinités typologiques des vestiges céramiques. Le détail de cette élaboration n'est pas présenté ici. Il le sera à mesure que les gisements appelés dans la construction verront leur publication définitive, permettant simultanément la discussion des hypothèses proposées.

Cinq sites occupent une place centrale dans cette mise en ordre. Dans la moyenne vallée du Rhône: le site de plein air des Gandus à Saint-Ferréol-Trente-Pas, la grotte de la Chauve-Souris à Donzère, le site de plein air de la Brégoule à Soyons, au pied de l'oppidum du Malpas; dans la haute vallée du Rhône: les sites de berge des Barlières à Serrières-de-Briord et du Pré de la Cour à Montagnieu (fig. 1). En préalable, et faisant pendant aux données du Jura méridional, nous présenterons la séquence actuellement élaborée plus au

L'âge du Fer dans le Jura. Cahiers d'archéologie romande 57, 1992, pp. 163-180

sud. La documentation rhodanienne sera ensuite mise en regard de celle fournie par certains sites majeurs du massif jurassien et du Plateau suisse.

Plusieurs domaines d'étude seront abordés successivement: la céramique, les fours à pierres chauffantes (un trait culturel particulier), l'habitat et le funéraire.

LA CHRONOLOGIE

La chronologie absolue des différents ensembles archéologiques évoqués, et en conséquence leur articulation temporelle, sont approchées par la calibration des dates C14 (regroupées en annexe). Elles sont nombreuses dans la moyenne et haute vallée du Rhône et permettent une synchronisation avec les complexes nord-alpins datés par la dendrochronologie. La calibration des dates C14 est une méthode tout à fait recevable pour faire progresser les questions relatives à la chronologie de l'âge du Bronze et des premiers temps de l'âge du Fer. La précision de la correction est dépendante de la régularité de la courbe de calibration, elle-même fonction de la variabilité des concentrations du C14 dans l'atmosphère. Cette variabilité est très importante entre 2500 et 2400 BP, ce qui rend la méthode inapplicable pour la fin de la période de Hallstatt et une bonne partie de celle de La Tène (Evin 1989). Les dates av. J.-C. («absolues») que nous donnons dans cet article ont été obtenues à partir de la table de Stuiver et Pearson (1986) et en utilisant le logiciel de calibration du laboratoire silésien de radiocarbone (Pazdur et Michczynska 1989) installé au laboratoire de radiocarbone de l'Université Claude Bernard - Lyon 1.

Le succès des tentatives opérées dans le domaine rhodanien est dû au fait que de multiples datations ont été faites sur plusieurs échantillons appartenant à une même couche, et répétées sur plusieurs gisements, en privilégiant les complexes typologiques riches et stratifiés. Ainsi peut-on plus facilement expliquer les datations «aberrantes», «trop anciennes», qui ne sont que la traduction de la valeur intrinsèque de l'échantillon, c'est-à-dire dans la majorité des cas de sa position dans le tronc d'origine (Vital à paraître).

Les progrès croissants dans le domaine de la chronologie absolue devraient dès maintenant nous conduire à éviter une ambiguïté. En effet, deux concepts de «Premier âge du Fer» ont cours dans nos régions: le schéma traditionnel, chronologique, avec l'équation Premier âge du Fer = période de Hallstatt, et celui de P. Brun (1984) qui définit le Premier âge du Fer au nord des Alpes sur la base des changements intervenant dans le domaine socio-économique au début du Bronze final IIIb. Les caractéristiques extrinsèques de lieu, temps, fonction – ou nature – (au sens de Gardin 1979), relative aux cultures, devraient ne plus être confondues en un seul concept sans une définition stricte préalable, région par région. Sinon, il conviendrait de détacher ces différents domaines et de décrire un complexe archéologique comme tel assemblage matériel ou tel trait culturel de géographie X et de chronologie Y. C'est la démarche que nous nous efforcerons de suivre dans ces lignes, en conservant l'équivalence chronologique Premier âge du Fer = période de Hallstatt. Le Bronze final IIIb sera quant à lui considéré comme une entité à valeur typologique.

LA CÉRAMIQUE

La moyenne vallée du Rhône

Saint-Ferréol-Trente-Pas, Les Gandus (Drôme)

Il s'agit d'un site implanté sur un cône d'éboulis. L'architecture est constituée de deux unités réparties sur la pente. La stratigraphie et l'étude des structures indiquent au moins deux phases principales d'occupation marquées par les couches 3 et 2, de la plus ancienne à la plus récente. Cette dernière est mieux conservée dans la partie haute du gisement (Daumas et Laudet 1985, 1989). Deux datations, radiocarbone et dendrochronologique, réalisées sur la même poutre, donnent un résultat comparable pour la couche 3, datée des environs de 830 av. J.-C.

La céramique de la couche 3 regroupe un ensemble de formes qui définissent le Bronze final IIIb médio-rhodanien (fig. 2) et qui présentent de nombreuses affinités avec les ensembles du Languedoc oriental: pots à rebord (1 et 2), jarres à rebord et décor cannelé dominant (4 à 6), jattes à décor de doubles incisions (9 et 10), coupes (7 et 8). Les éléments de la couche 2 (fig. 3) présentent quelques différences qui constituent autant de caractères évolutifs revêtant une valeur chronologique: présence de pots à rebord et épaulement (961), cannelure large unique, cannelures étroites et incisions ornant les jarres à rebord (1692, 1051, 1420), aplatissement marqué de la partie inférieure (PI) de certaines de ces jarres (1475, 1692, 1080) comme des jattes (1834, 960), apparition de la peinture (960). Certaines affinités avec les séries de la couche 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère placeraient la couche 2 des Gandus un peu avant celle du site donzérois, entre 830 et 800 av. J.-C.

Donzère, grotte de la Chauve-Souris (Drôme)

Cette cavité d'accès difficile abrite une importante séquence de près de 3 mètres de puissance. Une trentaine d'occupations du Néolithique final à la fin du IVe siècle ap. J.-C. ont été étudiées sur environ 70 m² (Vital 1984). La couche 9, de peu postérieure à 8OO av. J.-C. (premier quart du VIIIe siècle av. J.-C.), a livré plus d'une centaine de profils céramiques utilisables dont nous figurons un échantillon (fig. 4). Cet ensemble regroupe, en plus d'un grand nombre

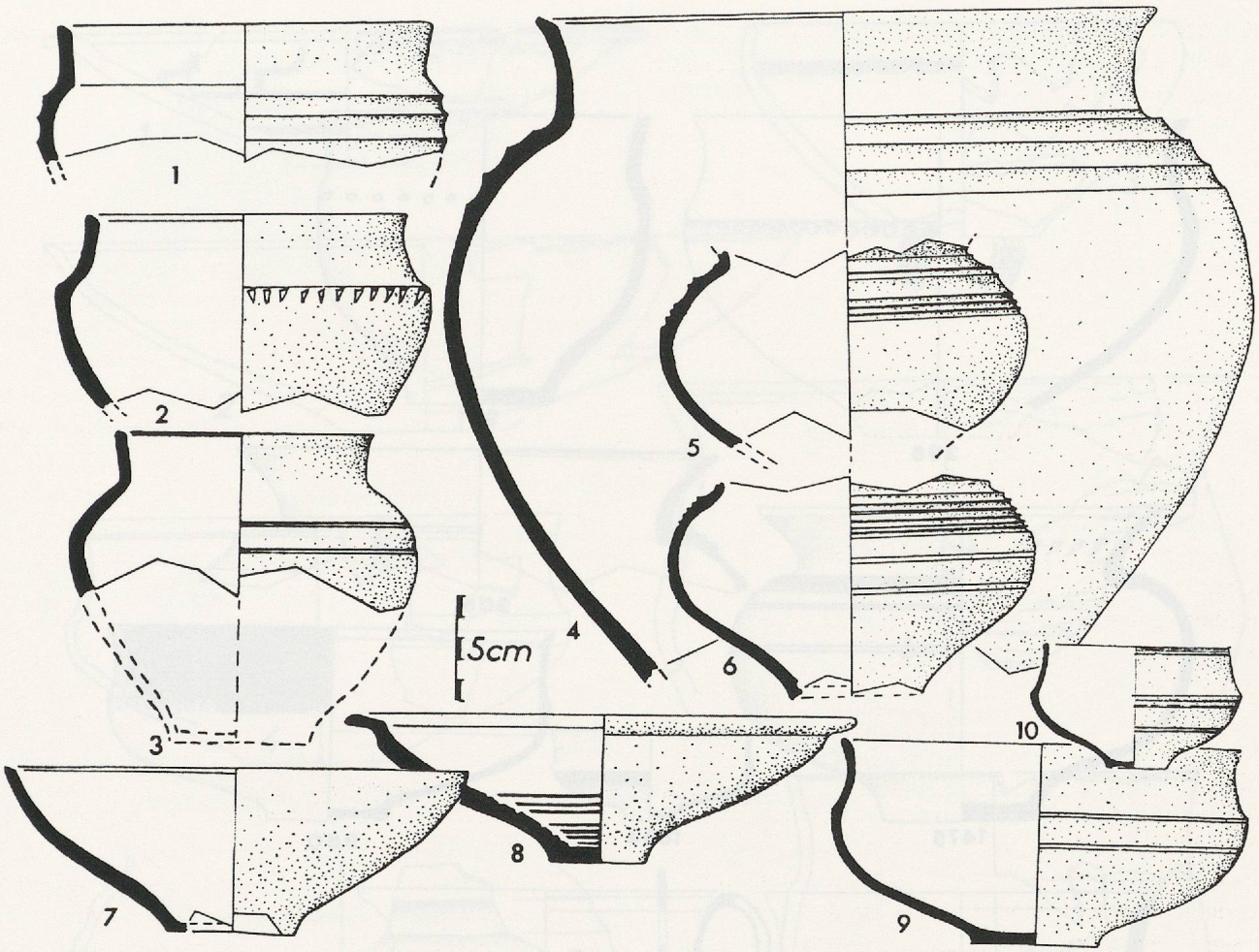

Fig. 2. Saint-Ferréol-Trente-Pas «Les Gandus» (Drôme). Céramiques du niveau inférieur 3, vers 830 av. J.-C. (D'après Daumas et Laudet 1989).

de formes identiques à celles de la couche 3 des Gandus évoquées précédemment, des pots à rebord et épaulement (7), des jattes et jarres à PI aplatie (5, 12, 13), une écuelle à rebord et décor excisé renvoyant aux tumulus des garrigues montpelliérennes du Premier âge du Fer. Il a également livré un gobelet à PI hyperaplatie (8) que l'on rapproche de celui de la sépulture primaire du tumulus 3 du Pont de Chabestan, également du Hallstatt C (Hautes-Alpes: Courtois 1976), ou périodes du Suspendien et du Grand-Bassin 1 des auteurs languedociens.

Soyons, La Brégoule (Ardèche)

Trois campagnes de fouilles de sauvetage, conduites sous la direction d'A. Beeching, ont permis d'apprécier l'énorme potentiel archéologique du gisement situé au pied nord de l'oppidum du Malpas (Beeching 1985). Le site est constitué d'une suite d'installations qui s'étagent sur une terrasse limoneuse, entrecoupant une séquence sédimentaire de près de 7 m d'épaisseur. Les occupations débutent au Tardiglaciaire, mais ce sont surtout le Néolithique et les âges des Métaux qui sont les mieux représentés. La partie la plus ancienne de l'occupation hallstattienne comprend deux horizons, de bas en haut:

– couche 5C3 sommet: fosse à remplissage détritique (A1) de la zone 1;

– couche 5C1 sommet: four à pierres chauffantes (A1) de la zone 2.

Le mobilier céramique de l'ensemble le plus ancien (5C3s) tranche totalement sur celui des sites drômois (fig. 5). Les grands pots en tonneau à cordons digités (1) et les coupes à rebord convergent (2 à 4) sont les formes les plus abondantes. Un fragment de fer et une portion d'armille en bronze à décor incisé figurent parmi les rares vestiges métalliques. Ils fournissent une confirmation pour une datation du début du Premier âge du Fer que nous proposons sur la base des comparaisons que l'on peut effectuer avec les séries exhumées du paléochenal du Pré de la Cour (cf. *infra*). Les affinités avec le Plateau suisse (Doiteau 1989; 1991), et plus généralement avec le nord-est alpin, sont notables. A l'inverse, les céramiques de l'ensemble supérieur renvoient à l'aire médio-rhodanienne (fig. 5). On retrouve les jattes à PI aplatie proches des exemplaires de la couche 9 de la grotte de la Chauve-Souris (6), des fragments d'écuelle cannelée, de coupe et de coupe à rebord de tradition Bronze final IIIb (7, 9).

Bilan

Dans la moyenne vallée du Rhône, les céramiques qui définissent typologiquement le Bronze final IIIb connaissent une faible évolution entre les IXe et VIIe siècles av. J.-C.

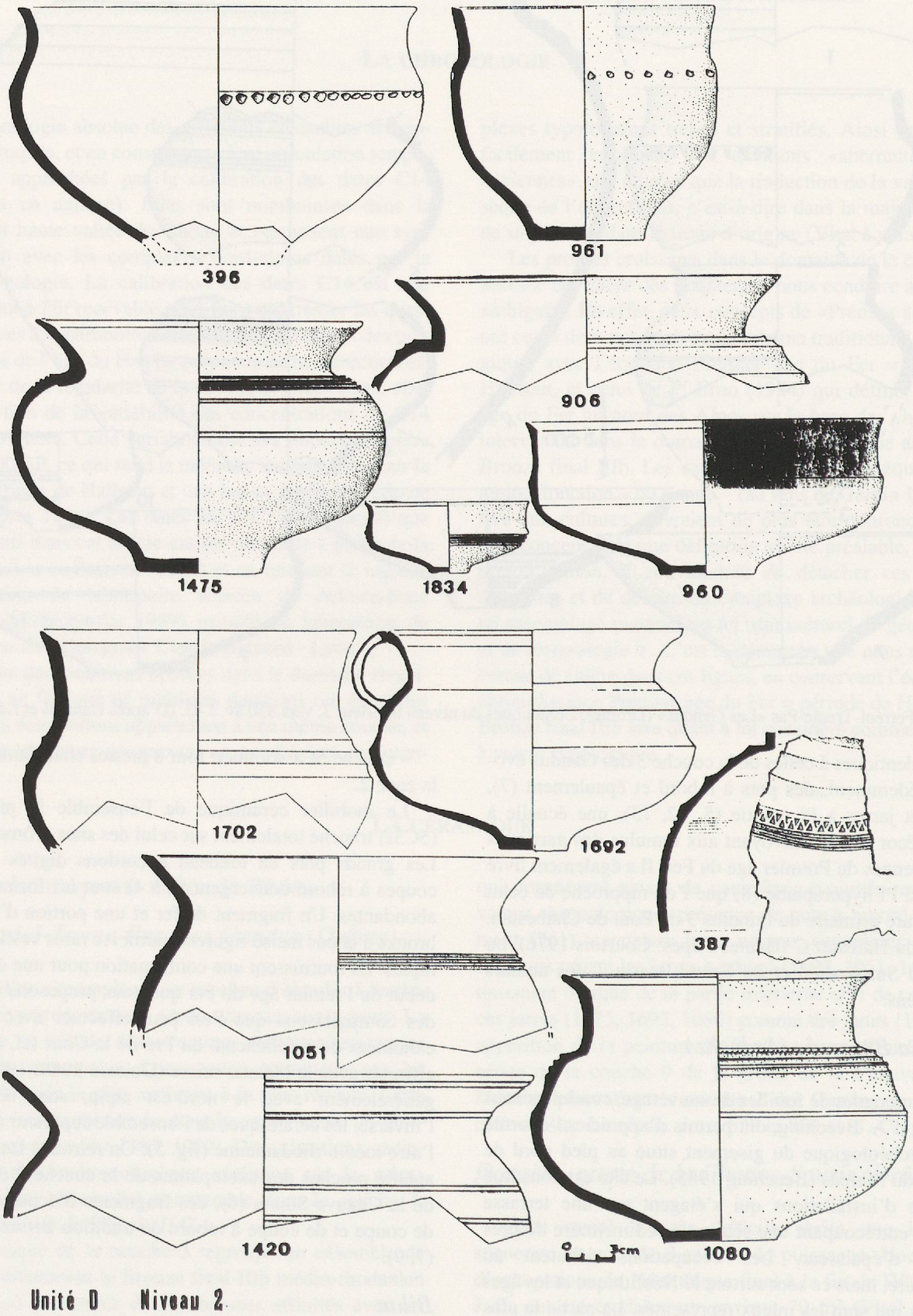

Fig. 3. Saint-Ferréol-Trente-Pas «Les Gandus» (Drôme). Céramiques du niveau supérieur 2, entre 830 et 800 av. J.-C. environ. (D'après Daumas et Laudet 1989).

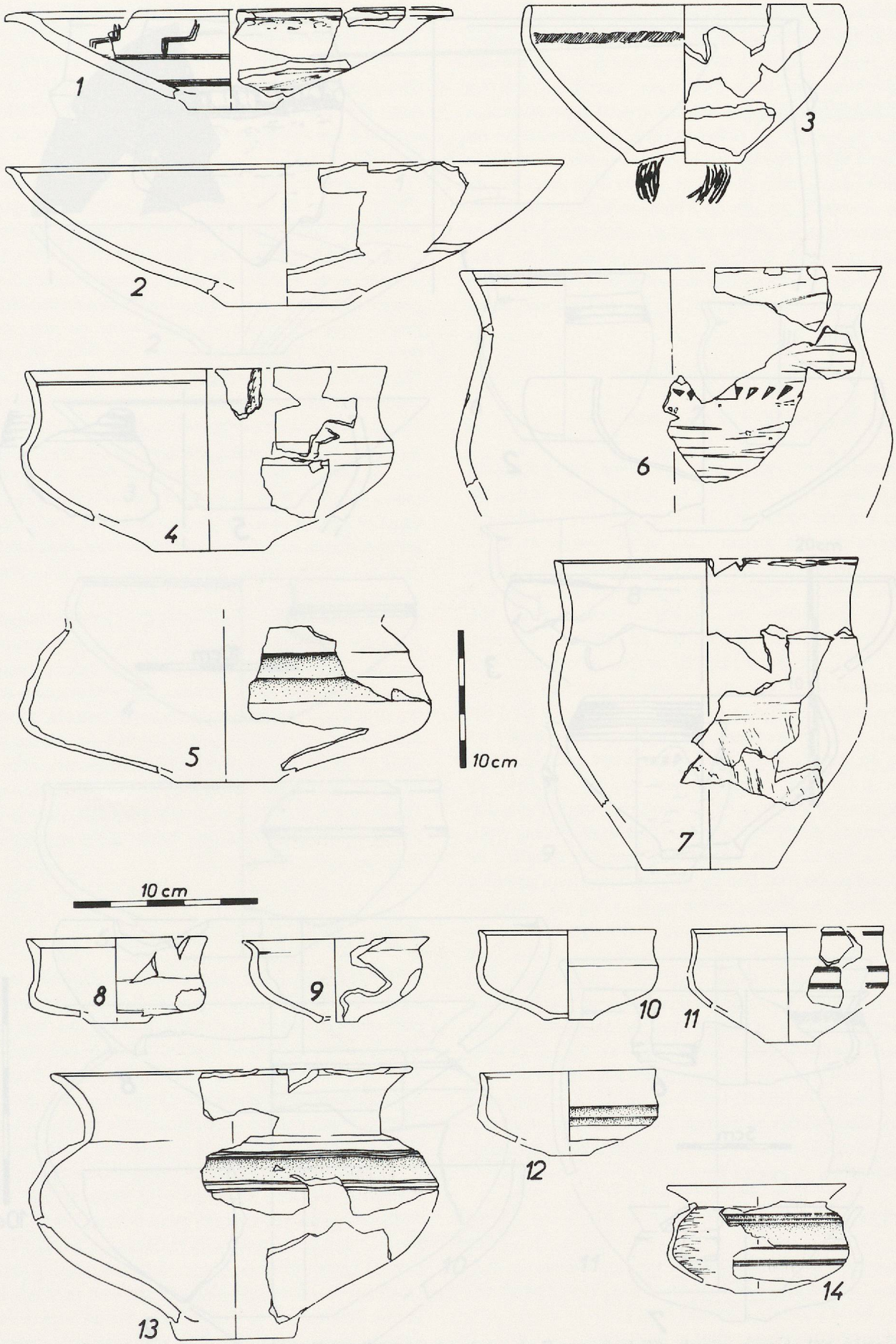

Fig. 4. Donzère «grotte de la Chauve-Souris» (Drôme). Céramiques de la couche 9, premier quart du VIIIe siècle av. J.-C.

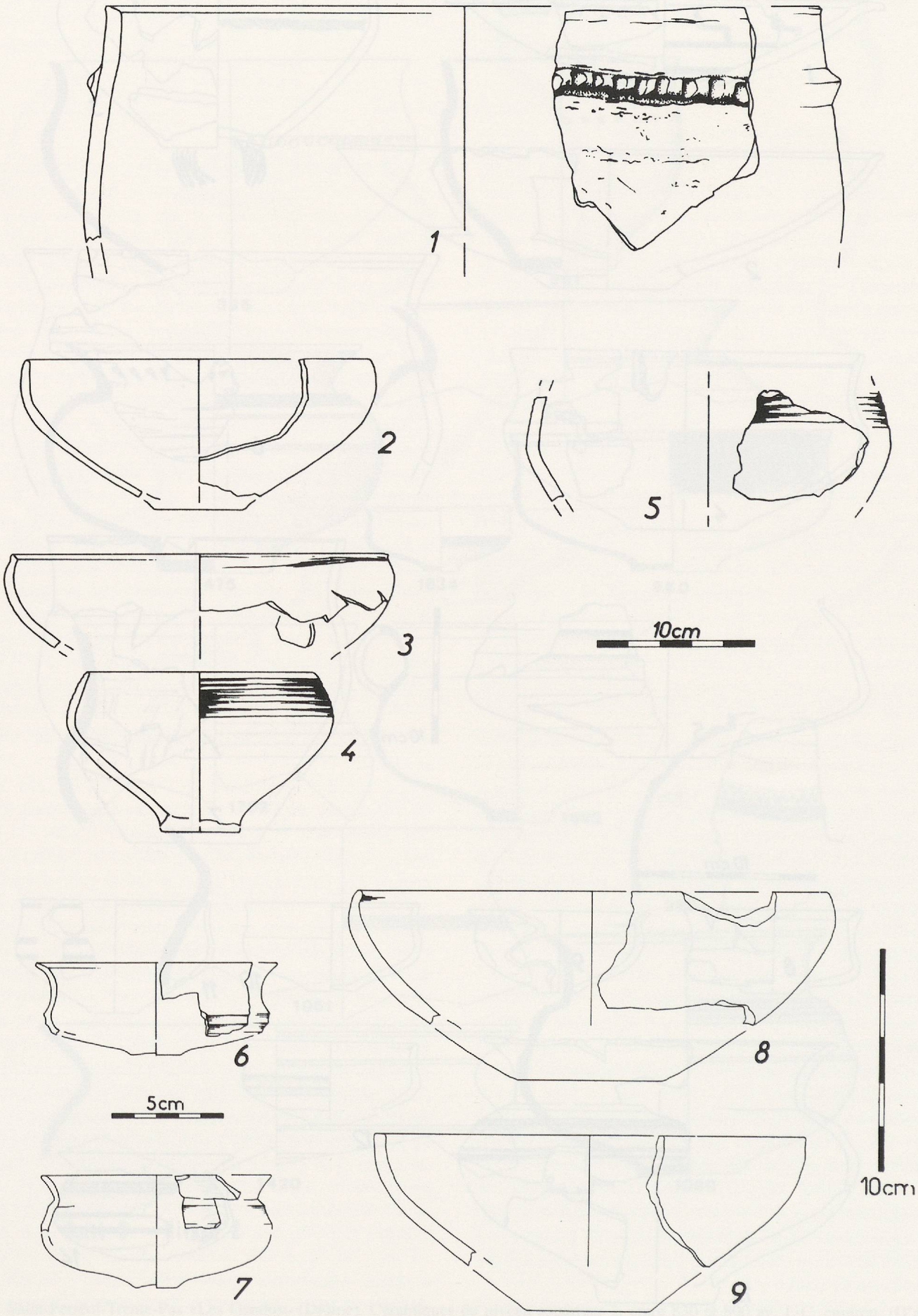

Fig. 5. Soyons «La Brégoule» (Ardèche). Céramiques des structures de la couche 5C3s (1 à 4) et de la couche 5C1s (5 à 9).

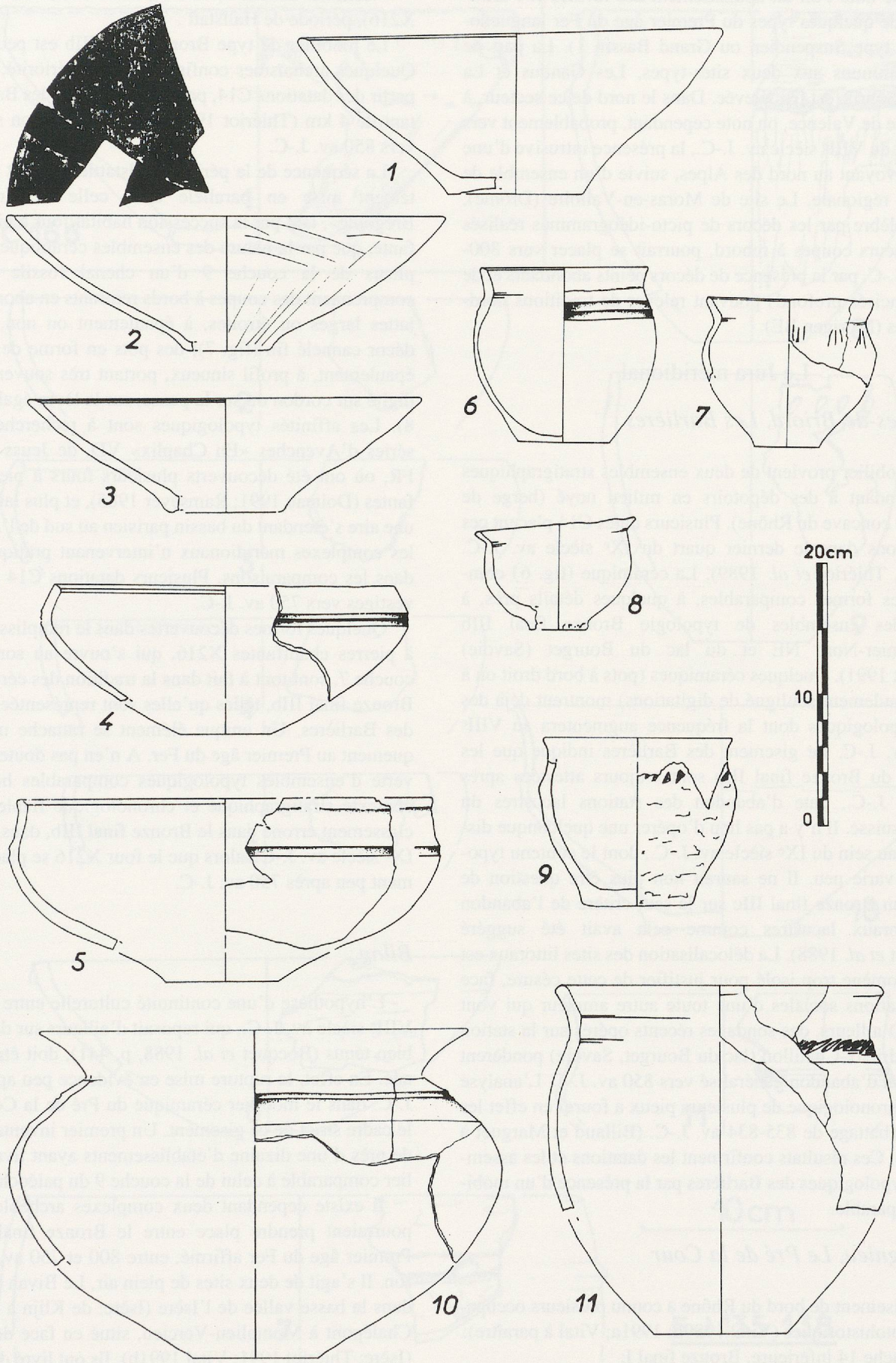

Fig. 6. Serrières-de-Briord «Les Barlières» (Ain). Echantillon de céramiques du Bronze final IIIb, dernier quart du IXe siècle av. J.-C. (D'après Thiériot 1991, fig. 2 et 3).

Tout juste note-t-on un aplatissement des formes et l'introduction de quelques types du Premier âge du Fer languedocien (de type Suspendien ou Grand Bassin 1). La part de types communs aux deux sites-types, Les Gandus et La Chauve-Souris, est très élevée. Dans le nord de ce secteur, à la latitude de Valence, on note cependant, probablement vers le milieu du VIIIe siècle av. J.-C., la présence intrusive d'une série renvoyant au nord des Alpes, suivie d'un ensemble de tradition régionale. Le site de Moras-en-Valloire (Drôme), rendu célèbre par les décors de picto-idéogrammes réalisés sur plusieurs coupes à rebord, pourrait se placer vers 800-780 av. J.-C. par la présence de décors peints abondants et de décors incisés profonds pouvant relever de traditions nord-orientales (Mörigen BE).

Le Jura méridional

Serrières-de-Briord, Les Barlières

Le mobilier provient de deux ensembles stratigraphiques correspondant à des dépotoirs en milieu noyé (berge de méandre concave du Rhône). Plusieurs dates C14 placent ces occupations dans le dernier quart du IXe siècle av. J.-C. (Nicoud, Thiériot *et al.* 1989). La céramique (fig. 6) comprend des formes comparables, à quelques détails près, à celles des ensembles de typologie Bronze final IIIb d'Auvernier-Nord NE et du lac du Bourget (Savoie) (Thiériot 1991). Quelques céramiques (pots à bord droit ou à léger épaulement souligné de digitations) montrent déjà des traits typologiques dont la fréquence augmentera au VIIIe siècle av. J.-C. Le gisement des Barlières indique que les cultures du Bronze final IIIb sont toujours attestées après 850 av. J.-C., date d'abandon des stations lacustres du Plateau suisse. Il n'y a pas lieu d'opérer une quelconque distinction au sein du IXe siècle av. J.-C., dont le contenu typologique varie peu. Il ne saurait non plus être question de définir un Bronze final IIIc sur le seul critère de l'abandon des littoraux lacustres comme cela avait été suggéré (Bocquet *et al.* 1988). La délocalisation des sites littoraux est un phénomène trop isolé pour justifier de cette césure, face aux mutations sociales d'une toute autre ampleur qui vont suivre. D'ailleurs, des sondages récents opérés sur la station de Chindrieux-Châtillon (lac du Bourget, Savoie) pondèrent ce constat d'abandon généralisé vers 850 av. J.-C. L'analyse dendrochronologique de plusieurs pieux a fourni en effet les dates d'abattage de 835-834 av. J.-C. (Billaud et Marguet à paraître). Ces résultats confirment les datations et les assemblages typologiques des Barlières par la présence d'un mobilier comparable.

Montagnieu, Le Pré de la Cour

Ce gisement de bord du Rhône a connu plusieurs occupations protohistoriques (Vital 1989b; 1991a; Vital à paraître):

– couche 14 inférieure, Bronze final I;
– couche 14 supérieure, Bronze final IIIb;
– couche 9 du chenal, époque de Hallstatt;
– sommet couche 7, four à pierres chauffantes (structure X216), période de Hallstatt .

Le mobilier de type Bronze final IIIb est peu abondant. Quelques archaïsmes confirment son antériorité, postulée à partir des datations C14, par rapport au site des Barlières distant de 4 km (Thiériot 1991). Cette occupation se placerait vers 850 av. J.-C.

La séquence de la période hallstattienne peut être parfaitement mise en parallèle avec celle de Soyons «La Brégoule», tant par la succession habitat/four à pierre chauffante, que par la nature des ensembles céramiques. Les récipients de la couche 9 d'un chenal fossile du Rhône comprennent des coupes à bords rentrants en abondance; des jattes larges ou étroites, à épaulement ou non, souvent à décor cannelé fin (fig. 7); des pots en forme de tonneau, à épaulement, à profil sinueux, portant très souvent un décor digité sur cordon ou sur la panse, sur la lèvre également (fig. 8). Les affinités typologiques sont à rechercher dans les séries d'Avenches «En Chaplix» VD, de Jeuss «Maiholz» FR, où ont été découverts plusieurs fours à pierres chauffantes (Doiteau 1991; Ramseyer 1985), et plus largement sur une aire s'étendant du bassin parisien au sud de l'Allemagne, les complexes méridionaux n'intervenant pratiquement pas dans les comparaisons. Plusieurs datations C14 placent ces vestiges vers 750 av. J.-C.

Quelques formes découvertes dans le remplissage du four à pierres chauffantes X216, qui s'ouvre au sommet de la couche 7, sont tout à fait dans la tradition des céramiques du Bronze final IIIb, telles qu'elles sont représentées sur le site des Barlières. Un unique élément se rattache morphologiquement au Premier âge du Fer. A n'en pas douter, la découverte d'ensembles typologiques comparables hors de tout contexte stratigraphique et chronologique fiable verrait un classement erroné dans le Bronze final IIIb, dans le cours du IXe siècle av. J.-C., alors que le four X216 se place certainement peu après 750 av. J.-C.

Bilan

L'hypothèse d'une continuité culturelle entre le IXe et le VIIIe siècle av. J.-C., qui reposait d'ailleurs sur des éléments bien ténus (Bocquet *et al.* 1988, p. 441), doit être abandonnée. En effet, la rupture mise en évidence peu après 800 av. J.-C. dans le mobilier céramique du Pré de la Cour dépasse le cadre strict de ce gisement. Un premier inventaire fait état de près d'une dizaine d'établissements ayant livré un mobilier comparable à celui de la couche 9 du paléochenal.

Il existe cependant deux complexes archéologiques qui pourraient prendre place entre le Bronze final IIIb et le Premier âge du Fer affirmé, entre 800 et 750 av. J.-C. environ. Il s'agit de deux sites de plein air, Le Bivan à L'Albenc, dans la basse vallée de l'Isère (Isère: de Klijn à paraître), et Chalépont à Montalieu-Vercieu, situé en face des Barlières (Isère: Thiériot 1991; Vital 1991b). Ils ont livré des éléments propres au Premier âge du Fer, mais aussi des formes de tradition Bronze final IIIb. Ces dernières semblent toutefois

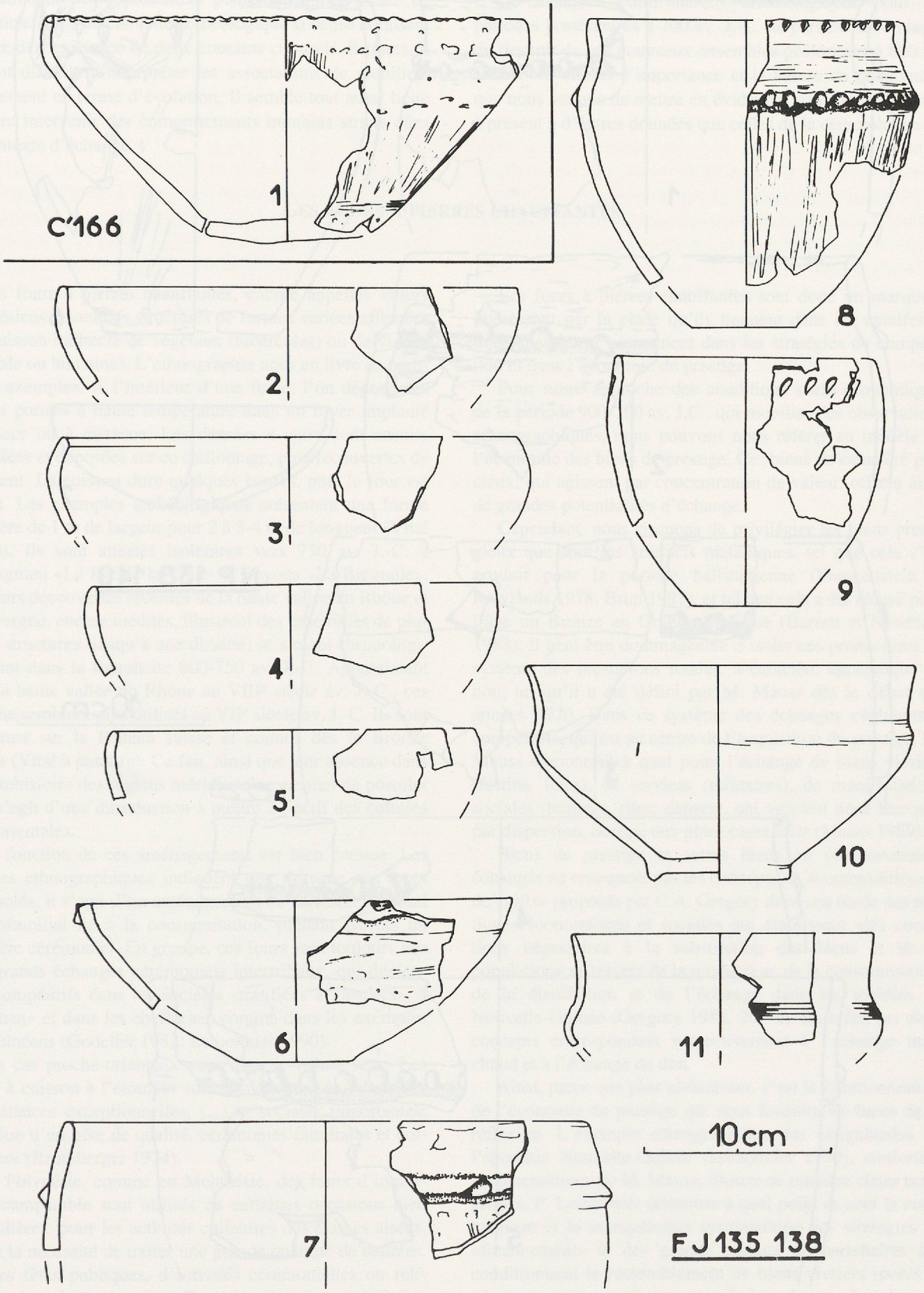

Fig. 7. Montagnieu «Le Pré de la Cour» (Ain). Céramiques de la couche 9 du chenal, milieu du VIIIe siècle av. J.-C.

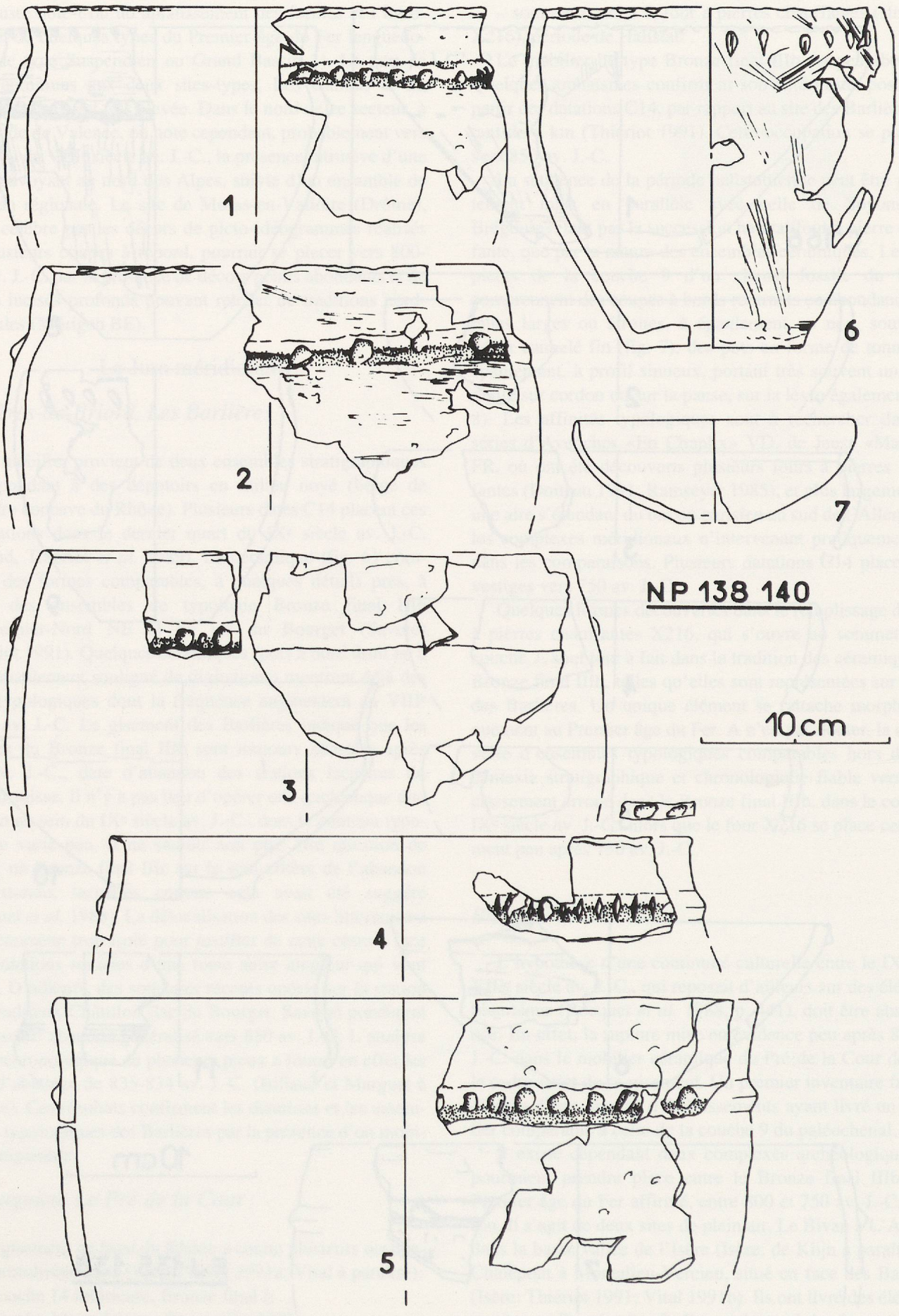

Fig. 8. Montagnieu «Le Pré de la Cour» (Ain). Céramiques de la couche 9 du chenal, milieu du VIIIe siècle av. J.-C.

suffisamment peu représentées pour définir une phase de transition. Dans un contexte archéologique si dense et faisant montre de l'existence de deux courants culturels distincts, il devient difficile d'interpréter les associations de mobiliers uniquement en terme d'évolution. Il semble tout aussi licite de faire intervenir des comportements humains stricts dans un contexte d'échange.

Le manque d'informations archéologiques pour les périodes postérieures à 700 av. J.-C. ne permet pas de juger du devenir de ces nouveaux ensembles postérieurs à 800 av. J.-C. Pour étudier l'importance et la nature du phénomène que nous venons de mettre en évidence, nous ferons recours à présent à d'autres données que celles de la céramologie.

Les fours à pierres chauffantes

Les fours à pierres chauffantes, encore appellés «fours polynésiens», sont des structures de formes variées affectées à la cuisson indirecte de végétaux (tubercules) ou de viande (animale ou humaine). L'ethnographie nous en livre de nombreux exemples. A l'intérieur d'une fosse, l'on dépose des pierres portées à haute température dans un foyer implanté sur place ou à distance. Les denrées à cuire sont ensuite emballées et déposées sur ce cailloutage, puis recouvertes de sédiment. La cuisson dure quelques heures, puis le four est ouvert. Les exemples archéologiques présentent une forme régulière de 1 m de largeur pour 2 à 3-4 m de longueur (Vital 1990b). Ils sont attestés isolément vers 750 av. J.-C. à Montagnieu «Le Pré de la Cour» et Soyons «La Brégoule». Plusieurs découvertes récentes de la haute vallée du Rhône et d'Auvergne, encore inédites, illustrent des ensembles de plusieurs structures (jusqu'à une dizaine) se situant chronologiquement dans la fourchette 800-750 av. J.-C. Apparaissant dans la haute vallée du Rhône au VIIIe siècle av. J.-C., ces fours ne semblent plus utilisés au VIIe siècle av. J.-C. Ils sont antérieurs sur la Plateau suisse et connus dès le Bronze moyen (Vital à paraître). Ce fait, ainsi que leur absence dans la Protohistoire des régions méridionales, permet de postuler qu'il s'agit d'une introduction à mettre à l'actif des cultures nord-orientales.

La fonction de ces aménagements est bien connue. Les données ethnographiques indiquent que, lorsque ces fours sont isolés, il s'agit d'un aménagement de caractère familial à plurifamilial lié à la consommation, prenant parfois un caractère cérémoniel. En groupe, ces fours sont toujours liés à de grands échanges cérémoniels intertribaux, qui deviennent compétitifs dans les sociétés stratifiées à «leaders», à «big man» et dans les chefferies, comme dans les exemples néo-guinéens (Godelier 1982; Lemonnier 1990).

Les cas proche-orientaux vont dans le même sens. Les fosses à cuisson à l'étouffée sont «aménagées (...) dans des circonstances exceptionnelles, (...) et sociales importantes: réception d'un hôte de qualité, cérémonies familiales et collectives» (Bromberger 1974).

En Polynésie, comme en Mélanésie, des fours d'importance comparable sont utilisés en certaines occasions bien particulières: pour les activités culinaires des classes aisées, devant la nécessité de traiter une grande quantité de denrées, lors des fêtes publiques, d'activités cérémonielles ou religieuses, lors de la réception d'un hôte d'importance (Orliac C. et M. 1982).

Les fours à pierres chauffantes sont donc un marqueur intéressant par la place qu'ils tiennent dans les manifestations sociales et notamment dans les stratégies de compétition et dans l'économie du prestige.

Pour notre approche des conditions socio-économiques de la période 900-700 av. J.C., qui mobilise des observations ethnographiques, nous pouvons nous référer au modèle de l'économie des biens de prestige. Ces biens de caractère précieux, qui agissent par concentration de valeur, offrent ainsi de grandes potentialités d'échange.

Cependant, nous risquons de privilégier les biens prestigieux que sont les artefacts métalliques, tel que cela s'est produit pour la période hallstattienne (Frankenstein et Rowlands 1978; Brun 1987), et tel que cela a été récusé pour l'âge du Bronze en Grande-Bretagne (Barrett et Needham 1988). Il peut être dommageable d'isoler ces productions du système des prestations totales, à caractère agonistique ou non, tel qu'il a été défini par M. Mauss dès le début des années 1920. Dans ce système des échanges cérémoniels compétitifs, qui est au centre de l'acquisition du prestige, M. Mauss démontrait à quel point l'échange de biens vivriers (festins, fêtes), de services (militaires), de manifestations sociales (femmes, rites, danses), qui agissent pour leur part par dispersion, occupe une place essentielle (Mauss 1989).

Biens de prestige et autres biens ou comportements échangés ne recoupent pas les concepts de «commodities» et de «gifts» proposés par C.A. Gregory dans son étude des pratiques économiques et sociales qui établissent «les conditions nécessaires à la substitution des biens et de la population» au travers de la production, de la consommation, de la distribution et de l'échange dans les sociétés de Nouvelle-Guinée (Gregory 1982, 29-30). En effet, ses deux concepts correspondent respectivement à l'échange marchand et à l'échange de don.

Ainsi, parce que plus globalisant, c'est le fonctionnement de l'économie du prestige qui nous fournira les bases de la réflexion. L'exemple ethnographique des «Highlands» de Papouasie Nouvelle-Guinée (Lemonnier 1990), confortant les propositions de M. Mauss, illustre de manière claire notre propos. P. Lemonnier démontre à quel point ce sont la combinaison et la manipulation systématique des stratégies de «financement» et des grands réseaux de partenaires qui conditionnent le rassemblement de biens vivriers (porcs et végétaux notamment) consommés lors de grands échanges cérémoniels compétitifs. Ce système est à la base des com-

pétitions permettant l'acquisition du prestige qui «est au premier rang des facteurs grâce auxquels ceux-ci» (les «big men» dans le cas cité) «atteignent et maintiennent leur pouvoir politico-économique» *(ibid.*, p. 49).

Comme nous venons de le voir, les fours à pierres chauffantes ne sont pas considérés comme biens de prestige. Mais ils interviennent au cœur des processus d'acquisition du prestige.

L'HABITAT

Lors d'un récent colloque tenu sur le thème «Archéologie et espaces», nous avons étudié les relations que l'on pouvait supposer exister entre évolution architecturale et évolution culturelle (Vital 1989b). Cet essai concernait l'habitat «ouvert» de la zone jurassienne et circumjurassienne du Bronze final I au Hallstatt C, ce genre d'habitat n'étant pas documenté localement pour les phases immédiatement antérieures et postérieures.

Nous constations que les formes d'agglomérations passaient, entre 1400 av. J.-C. et 700 av. J.-C., par des phases de regroupement des maisons au Bronze final 2b (fig 9), puis de concentration et de densification pendant le Bronze final IIIa et IIIb (fig. 10; de 1025 à 830 av. J.-C. environ). Notre connaissance de l'habitat au Hallstatt C est très lacunaire. Cependant, la découverte récente de l'établissement de Chalépont à Montalieu-Vercieu (Isère: Vital 1991b), et une révision de la chronologie des unités isolées du site de Besançon «Saint-Paul», que nous proposons de placer au Hallstatt C (Vital à paraître), fournissent quelques éléments de réflexion. Nous verrions à cette époque une atomisation des agglomérations et l'émergence d'unités résidentielles et de production isolées, autour de sites plus importants.

Ce mouvement de regroupement, densification et ségrégation / concentration, prendrait une valeur générale dans

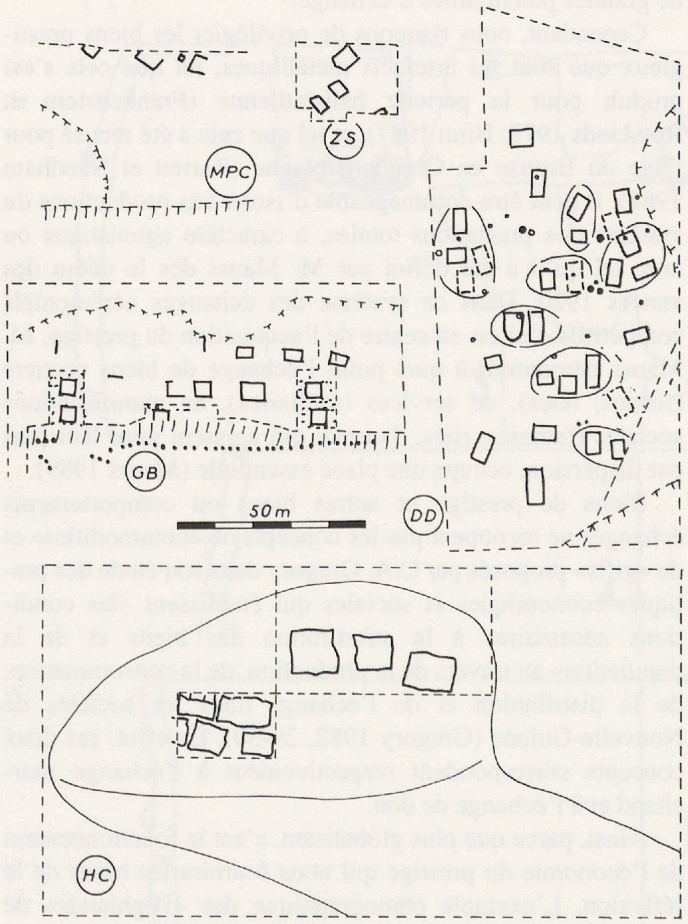

Fig. 9. Plans des villages de milieux ouverts connus du Bronze final 1-2 dans la région jurassienne.
MPC: Montagnieu «Le Pré de la Cour» (BF I). ZS: Zug «Sumpf» (BF IIb). DD: Dampierre-sur-le-Doubs (BF IIb). GB: Greifensee «Böschen» (fin BF IIb). HC: Hauterive «Champréveyres» (fin BF IIb). En trait interrompu court: limite de la zone étudiée; trait continu fin: limite de répartition des pieux; trait continu épais: alignements d'ensembles de pieux; pointillé: palissades.

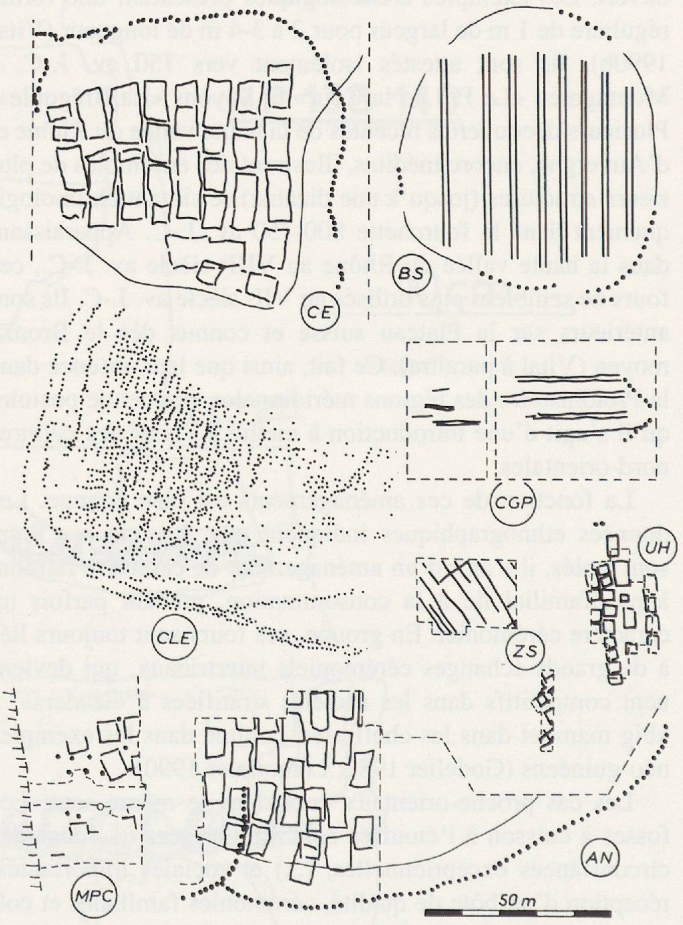

Fig. 10. Plans des villages de milieux ouverts connus du Bronze final 3 dans la région jurassienne.
CE: Cortaillod-Est (BF IIIa). BS: Bevaix-Sud (BF IIIa). CGP: Chalon-sur-Saône «Gué des Piles» (BF IIIa/IIIb). CLE: Cortaillod «Les Esserts» (BF IIIb). ZS: Zug «Sumpf» (BF IIIa puis BF IIIb). UH: Uerschhausen-Horn (BFIIIb). MPC: Montagnieu «Le Pré de la Cour» (BF IIIb). AN: Auvernier-Nord (BF IIIb).
(Mêmes symboles que fig. 7).

l'habitat «permanent ouvert» de l'aire jurassienne et circum-jurassienne; la transposition de l'habitat terrestre au bord des lacs semble se produire sans modification notable. Nous avons proposé de voir dans ce phénomène le passage d'une organisation de l'agglomération centrée sur la cellule domestique de production, à une autre fondée au profit d'un lignage (famille élargie), durant les deux premiers tiers du Bronze final. Puis, au Bronze final IIIa et IIIb, la réduction du domaine public et l'interpénétration des sphères individuelles, par l'augmentation du degré d'intégration architecturale, se produiraient par l'intermédiaire pratiquement obligé d'une autorité suprafamiliale. Le mouvement s'amplifierait ensuite au Hallstatt C, à partir de 800 av. J.-C. environ, par la présence probable de sites complémentaires et hiérarchisés, et de la place centrale que des sites de hauteur comme Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leysse (Savoie) peuvent figurer. Comment en effet concevoir que l'existence des autorités reconnues à cette époque repose uniquement sur de si faibles unités économiques que celles de Chalépont ou Besançon «Saint-Paul»?

Une question reste cependant posée. Cette concentration de l'habitat au Bronze final III est-elle fondée au profit de tous, ou au profit d'un seul individu ou groupe? Nous admettrons, comme le suggèrent les données archéologiques mobilisées ici, qu'il existe une forte pression du front culturel septentrional, mouvement de fond qui s'est d'ailleurs produit à plusieurs reprises durant la Préhistoire récente et la Protohistoire dans le nord-ouest des Alpes (Vital 1989a). Nous savons que l'architecture peut représenter l'un des domaines prioritaires dans lequel transpirent le renforcement de la cohésion sociale et, dans le cas qui nous occupe, le renforcement de l'identité des groupes du Bronze final IIIb. En conséquence, il pourrait s'agir plus d'un affichage social constituant la réponse principale – ou la plus visible – aux pressions extérieures, que d'un marqueur de la recherche du profit individuel.

Le funéraire

Les sépultures des IXe au VIIe siècles av. J.-C. ne sont connues que par quelques unités dans les Alpes occidentales. Dans la moyenne vallée du Rhône, rien n'indique l'existence de personnages prééminents durant ces périodes. Les tombes comme les mobiliers restent modestes, avec parfois un récipient, quelques parures et un nécessaire de toilette, ou une épée.

Dans la haute vallée du Rhône, la nécropole de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère: Verger et Guillaumet 1988; Verger 1990), pendant rhodanien de la nécropole de Chavéria (Jura: Vuaillat 1977), illustre les configurations funéraires ayant cours entre 900 et 700 av. J.-C. environ. Les tertres les plus anciens (dont le tumulus «Nicole»), antérieurs au tumulus «Géraud» que nous évoquerons ensuite, renfermaient une incinération pour l'un, et une inhumation pour l'autre. Le mobilier est représenté par quelques céramiques de typologie Bronze final IIIb, ce qui n'implique pas obligatoirement que ces tombes datent du IXe siècle av. J.-C comme nous le verrons plus loin à propos de Chavéria (voir Parzinger; Daubigney et Vuaillat ce volume).

Cependant, les équipements funéraires exhumés de la nécropole du Boiron près de Morges VD (Beeching 1977) vont dans le sens d'une relative sobriété des tombes jurassiennes au Bronze final IIIb.

Le tumulus «Géraud», à Saint-Romain-de-Jalionas, diffère notablement des exemples précédents par ses dimensions, son mode funéraire, et la valeur de ses dépôts. Il est cinq fois plus volumineux et renfermait un service à boisson en tôle de bronze, de riches parures en or, une épée et son système de port. Les auteurs de la fouille proposent d'y voir une tombe de type «aristocratique».

Quant à sa datation, elle est assurée par le vase à puiser et la coupe à rebord, qui se situent dans l'horizon Villanovien IIB-Este II ancien, soit la deuxième moitié du VIIIe siècle av. J.-C. Elle est pour partie synchrone du Hallstatt B3 de H. Müller-Karpe (VIIIe siècle av. J.-C.). Il ne saurait être question de rapporter le tumulus «Géraud» au Bronze final IIIb, dans les limites chronologiques que nous lui avons assignées en Dauphiné (environ 950 av. J.-C. pour le «passage» Bronze final IIIa/Bronze final IIIb sur la base des dates du Gué des Piles à Chalon-sur-Saône, jusque vers 820-800 av. J.-C. aux Barlières). Il appartient au Premier âge du Fer. La confusion dans l'attribution chronologique tient au poids heuristique affecté par les auteurs à la typologie du mobilier, mais aussi à une utilisation erronée des dates dendrochronologiques des sites lacustres de Suisse occidentale. La date de 780 av. J.-C., prise comme *terminus* de l'occupation palafittique au Bronze final IIIb (Verger et Guillaumet 1988), n'était en effet plus valide après que l'interconnexion statistique des séquences d'Europe du Nord l'eut vieillie de 71 ans (Pilcher *et al.* 1984).

Plus récemment, S. Verger (1990) a dégagé, à propos du tumulus «Géraud», trois principes qui sont pour lui à la base de l'organisation sociale du Premier âge du Fer: la tombe et sa mise en œuvre marquent désormais la place tenue par les individus dans la société; les liens entre économie des biens de prestige et prospérité sont de plus en plus nets; fabrication et diffusion des produits courants sont séparés de celles des produits de luxe.

Nous devons en plus préciser trois autres points:

– qu'au Hallstatt C, l'épée, quel que soit son type (Gündlingen, Mindelheim, Auvernier, Mörigen, ...) retrouve une place prééminente dans les tombes les plus monumentales à côté des services à boisson et des pièces de harnachement, mais aussi dans les tertres plus modestes;

– que les pièces de harnachement indiquent la place

importante prise par le cheval dans l'affichage du statut social. J.-P. Digard nous rappelle que «la domestication (au sens large) du cheval apparaît donc à peu près partout, et particulièrement en Occident, comme l'archétype d'autres sortes de subordinations sociales» (Digard 1987, p. 183);

– qu'il s'agit, avec Saint-Romain-de-Jalionas «Géraud» ou Chavéria tertres 9 et 16, d'un type de tombe qui n'existe pas dans la région au Bronze final IIIb et qui renvoie pour le Premier âge du Fer aux complexes d'Europe centrale.

Le tumulus de la Côte-Saint-André (Isère), de la fin du VIIe siècle av. J.-C., se raccroche à l'ensemble des tombes riches du Hallstatt.

UN CONSTAT ET UN SCÉNARIO EXPLICATIF

Le rôle fondamental de l'échange dans la production des sociétés a été maintes fois souligné. Pour en comprendre les variantes et les mécanismes il est nécessaire de découvrir et de définir les entités entre lesquelles il s'opère. Dans le cas présenté ci-dessus, ce sont les entités suprarégionales, parmi les plus larges se reflétant au plan territorial, qui peuvent être distinguées.

Aborder cette archéologie, qui équivaut à aborder l'archéologie des peuples ou des ethnies au travers de la culture matérielle exige, comme le suggère A. Gallay (1990a), de satisfaire à trois conditions essentielles:

1. «La compréhension du peuplement (...) n'est possible que dans la mesure ou l'on replace [la] région dans un contexte géographique plus large»;

2. «Toute tentative d'histoire du peuplement doit reposer sur une critique préalable des bases chronologiques»;

3. «Il n'est (...) guère possible de vouloir cerner les réalités ethniques sans avoir au préalable proposé des hypothèses très fortes (et donc parfois contestables) sur la signification fonctionnelle des objets.»

La troisième condition, «analyse de la fonction intrinsèque probable de l'objet dans la structure techno-économique et sociale de la société», doit être celle sur laquelle reposent en premier lieu (Gallay 1990b) nos constructions explicatives, ancrées sur la grille spatio-temporelle.

Nous désirons également montrer que dans notre exemple la structure spatiale n'est pas moins significative que «l'analyse chronologique des continuités et des ruptures perceptibles dans la civilisation matérielle» (*ibid.*). A. Gallay pose également une quatrième question de fond, face à l'actuelle préférence des archéologues pour les modèles privilégiant les phénomènes évolutifs par rapport aux mouvements de population: «Les mouvements rapides ayant entraîné des changements culturels importants ont-ils jamais existé , ou bien l'archéologie est-elle incapable de les saisir à travers les vestiges matériels, en dehors des cas, réels, où ces derniers sont documentés par des sources écrites?»

C'est dans cette quadruple perspective que nous inscrivons la présente construction, en nous plaçant dans la problématique anthropologique générale des rapports entre les sociétés et leurs autorités d'une part et des rapports entre les deux formes de communication que représentent l'échange et la coercition d'autre part. Nous ne chercherons pas pour le moment à reconnaître les différents degrés de pouvoir, tant leur définition est en permanente discussion chez les ethnologues (Godelier 1982; Lemonnier 1990). La recherche des transformations, leurs modalités, la relativité des seuils d'évolution, doivent primer.

Le constat que l'on peut dresser à l'examen des faits archéologiques est celui d'une rupture vers 800 av. J.-C dans le sud du Jura. Un tel phénomène demeure inconnu dans la moyenne vallée du Rhône, mais les données à disposition sont un peu moins fournies il est vrai. Cette rupture s'exprime dans la morphologie et la sémiotique de la céramique, dans l'organisation spatiale intra- et extrahabitat, dans l'introduction de nouveaux traits culturels et enfin dans le domaine du funéraire.

Le fait qu'il y ait concomitance des modifications intervenues dans ces importantes sphères de la culture est un argument pour penser que celles-ci forment un système. Il reste cependant à poursuivre le travail afin d'établir les liens de causalité. Nous avons construit un tableau synthétique (fig. 11) regroupant les données rhodaniennes et les sites, parmi les plus importants, des aires limitrophes.

L'élaboration d'un scénario explicatif socio-économique passe en premier lieu par le recours à un modèle général de fonctionnement culturel au travers des stratégies variées par lesquelles s'installe et se maintient le contrôle politique régional. V. Steponaitis (*in:* Earle 1989) dresse la liste d'une dizaine de ces stratégies relatives au fonctionnement des sociétés de type Chefferie, et définit les conditions conduisant à leur réussite. Trois grands modes de comportement sont distingués:

1. Les deux premières stratégies (1: don, contre-don, festins et prestations; 2: amélioration de l'infrastructure de la production de subsistance) participent d'un comportement d'attente du moment qui verra le contrôle étendu à toute la production et à toute la distribution, permettant la prise du pouvoir. La propriété des champs ou des troupeaux se développe dans de telles conditions, tout comme la constitution de surplus pour l'entretien de «non-producteurs»;

2. Les suivantes (3: restriction encouragée; 4: emploi de la force; 5: tissage de liens externes; 6: extension des populations dépendantes) correspondent à un contrôle opéré par voies de conquêtes et d'alliances, par la guerre ou l'intimidation, présentant un caractère structurellement instable;

3. Les quatre dernières stratégies (7: saisie du contrôle des principes de légitimation; 8: création et usage de nouveaux principes de légitimation; 9: saisie du contrôle interne de la production et de la distribution de richesses; 10: saisie du contrôle de la production externe de richesses) définissent un comportement dans lequel l'idéologie légitime la position du «leader» comme étant nécessaire au maintien de l'ordre «naturel» des choses.

Nous proposons un scénario d'évolution de la dynamique sociale en trois temps pour la période du IXe-VIIIe siècle av. J.-C. dans le Jura méridional, mettant en rapport les mondes septentrionaux et rhodaniens.

1. Phase de hiérarchisation endogène

Au Bronze final IIIb existent deux groupes culturels dans les Alpes occidentales (fig. 11: phase MPC-SBB-SFG). Le groupe septentrional, sud-jurassien, verrait le déroulement d'un processus de densification de l'occupation territoriale correspondant à ce que P. Brun (1988) a décrit comme une période de pression et de compétition, mais avec un décalage chronologique déjà souligné à propos de l'évolution architecturale (Vital 1989b). La hiérarchisation sociale s'effectuant de manière constante durant tout le Bronze final, connaîtrait à ce moment son plus grand dévelopement endogène.

2. Phase d'échange compétitif exacerbé

Durant la première moitié du VIIIe siècle av. J.-C. le groupe médio-rhodanien ne semble pas être l'objet de changements culturels. Il en va différemment dans le groupe septentrional, mieux documenté. La pression du front culturel nord-oriental (Plateau suisse, vallée de la Saône?), par contre-coup possible de celle venant du sud de l'Allemagne et de Suisse orientale (Ruoff 1974; Bernatzky-Goetze 1987), est marquée dans la haute vallée du Rhône. Au sud, elle ne dépasserait pas la latitude de Valence, Soyons «La Brégoule» demeurant actuellement un cas isolé. C'est une période de contact entre deux fronts culturels à la frontière mouvante, marquée par une forte imprégnation des ensembles céramiques de type Bronze final IIIb par des formes nord-orientales, par une réorganisation du contrôle de la production sous forme de centralisation, et en conséquence par une tendance à une plus forte hiérarchisation de la société.

Toutes ces mutations qui nous semblent imposées de l'extérieur verraient la nécessité d'une médiation intergroupes lors de grands échanges cérémoniels, dont témoignent la multiplication du nombre des fours à pierres chauffantes (fig. 11: phase Jeuss-Avenches), afin d'éviter le développement des conflits. Il s'agit d'une phase correspondant à ce que V. Steponaitis décrit comme un comportement d'attente de la part des autorités dans l'accroissement du pouvoir et l'extension du contrôle à la production et à la distribution (comportement de type 1).

3. Phase de transformation idéologique et de polarisation

La phase de médiation, alternative opposée au conflit, se solderait-elle par un échec? Le Hallstatt C verra en effet, à partir de 750 av. J.-C. environ, la mise en place d'autorités à l'origine du processus de centralisation socio-économique, et dont on peut penser, d'après leur costume funéraire, qu'elles ont également une fonction coercitive (fig. 11: phase Saint-Romain - Chavéria). Il est encore difficile de discerner les stigmates archéologiques d'un tel processus et d'en mesurer les conséquences pour les différents groupes.

Dans la haute vallée du Rhône, l'évolution culturelle ne semble donc pas liée entre le Bronze final IIIb et le Hallstatt C.

Nous devons nous interroger sur la nature du front culturel septentrional, conséquence ou non d'un déplacement d'individus dont l'ampleur resterait à mesurer. Mais cela ne nous semble pas être la question essentielle tant, en effet, nous nous trouvons probablement face à la mise en place d'une nouvelle mentalité, d'un nouvel idéel, d'une nouvelle manière de «représenter, organiser et légitimer les rapports des hommes entre eux et avec la nature» (Godelier 1984, 21). En conséquence, il devient difficile de soutenir que les rapports sociaux soient à la base le résultat de seuls efforts individuels, d'un comportement «d'entrepreneur», tel que le propose P. Wells (1980), dans le but d'acquérir des richesses par le biais du commerce, de la guerre ou de la clientèle. Cette phase de pression sur la société correspondrait au comportement de type 2 de V. Steponaitis.

Il n'est actuellement pas possible de discerner régionalement quels sont les processus évolutifs ultérieurs, ni s'ils sont le produit d'une attitude dans laquelle l'idéologie entrerait pour une part essentielle dans la légitimation de la place du leader dans le maintien de l'ordre des choses (cas 3 de V. Steponaitis). P. Wells (1980), S. Frankenstein et M.J. Rowlands (1978), ont proposé un modèle de développement

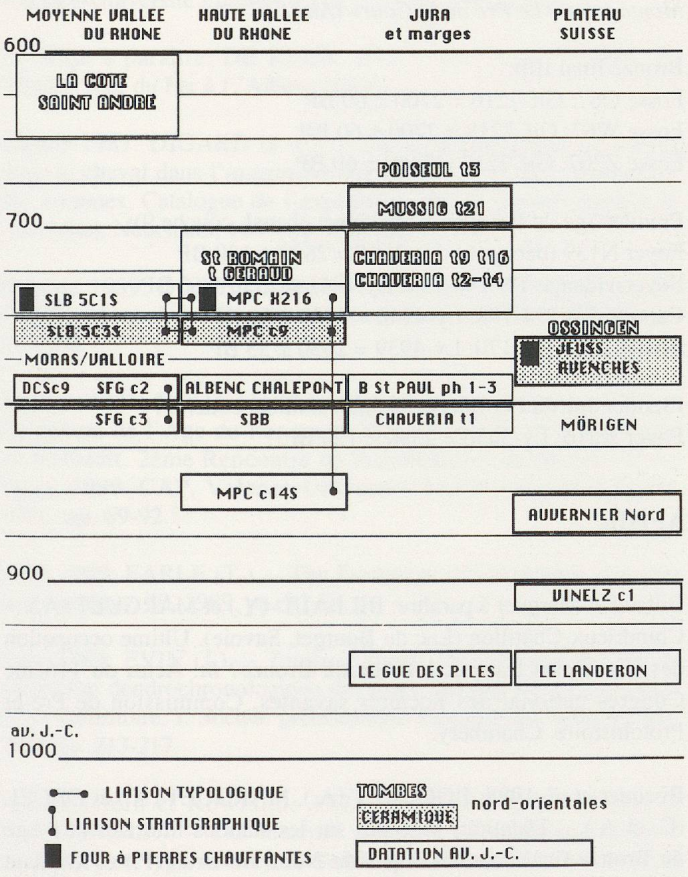

Fig. 11. Tableau synthétique géographique, chronologique et culturel mettant en rapport les différents complexes archéologiques retenus. Datations calibrées. SFG: Saint-Ferréol-Trente-Pas «Les Gandus»; DCS: Donzère «grotte de la Chauve-Souris»; SLB: Soyons, «La Brégoule»; MPC: Montagnieu «Le Pré de la Cour»; SBB: Serrières-de-Briord «Les Barlières».

de l'économie de production durant le Hallstatt D en en Allemagne du sud-ouest, qu'ils verraient orienté vers l'acquisition de biens de prestiges «exotiques». Précisons toutefois que M.J. Rowlands (1980) souligne la haute valeur attachée à la consommation des biens vivriers dans le système d'échanges cérémoniels. Ce modèle ne semble pas transposable à la vallée du Rhône au Premier âge du Fer. En effet, l'acquisition de produits extérieurs à la région intervient alors que des manifestations ostentatoires de prestige sont déjà bien attestées, dans la consommation de denrées vivrières. L'introduction de biens étrangers de valeur ne semble intervenir qu'en renfort dans le maintien d'un système préexistant en phase d'expansion.

Enfin il est une différence au VIIIe siècle av. J.-C., actuellement irréductible, entre les ensembles céramiques et métalliques de typologie Bronze final IIIb déposés en milieu funéraire, comme ceux de Chavéria et de Saint-Romain-de-Jalionas, et les ensembles domestiques en habitat. Les pratiques d'échanges ne sont certainement pas étrangères à ce fait, qui reste à expliquer.

Le scénario proposé ici s'éloigne de celui élaboré par P. Brun (1988) à propos du techno-complexe nord-alpin. Pour cet auteur, un processus de concentration et de différenciation sociale débuterait avec le Bronze final IIIb, structurellement en continuité avec le Hallstatt C. Le Premier âge du Fer, concept à valeur socio-économique dans l'acception P. Brun, débuterait avec le Bronze final IIIb. L'explication de cette différence réside dans le fait que la haute vallée du Rhône occupe une position intermédiaire entre deux mondes culturels distincts, nord alpin et méditerranéen. C'est un trait historique fort et permanent de cette région (Braudel 1986, 85). Ce rôle de frontière conduit à l'exacerbation des oppositions pour un temps. Une telle situation peut avoir existé au nord des Alpes, entre Bronze final IIIa et Bronze final IIIb. La présence de grands ensembles de fours à pierres chauffantes en Alsace à cette époque (Wolf 1989) mériterait d'être examinée dans cette perspective.

Joël Vital
Archéologue contractuel
ERA 36 du CRA/CNRS
F-26 000 VALENCE

ANNEXE: INVENTAIRE DES DATES

Saint-Ferréol-Trente-Pas «Les Gandus» (Drôme).

couche 3c unité A: Gif-5448 = 2650 ± 70 BP (poutre calcinée)
couche 3c unité A: (même poutre, dendrochronologie Archéolabs) séquence = 917-870 (835-825 proposé pour abattage).

Donzère «grotte de la Chauve-Souris» (Drôme).

couche 9 corps: Ly-3790 = 2580 ± 140 BP
couche 9 sommet: Ly-2845 = 2520 ± 140 BP

Serrières-de-Briord «Les Barlières» (Ain).

De bas en haut:
Interface 4M/4K: Ly-3776 = 2630 ± 110 BP
4I ou 4M: Gif-6823: 2660 ± 50 BP
4I: Ly-3774 = 2780 ± 120 BP

Montagnieu «Le Pré de la Cour» (Ain).

Bronze final IIIb:
Fosse O67: Gif-7216 = 2700 ± 60 BP
Fosse W67: Gif-7218 = 2700 ± 60 BP
Fosse Z207: Gif-7217 = 2460 ± 60 BP

Premier âge du Fer (phase ancienne: chenal, couche 9):
Foyer N139 (décap. 6): Ly-3655 = 2830 ± 130 BP
Foyer-vidange TY 148-154: Ly-4941 = 2520 ± 60 BP
Caisson SW194-198: Ly-4940 = 2530 ± 50 BP
Fosses A'C'166-170: Ly-4939 = 2630 ± 55 BP

Premier âge du Fer (phase récente: sommet couche 7):
Foyer X216: Ly-3656 = 2590 ± 120 BP.

BIBLIOGRAPHIE

Barrett et Needham 1988: BARRETT (J.C.) et NEEDHAM (S.P.). – Production, circulation and exchange: problems in the interpretation of Bronze Age bronzework. *In*: Barrett (J.C.) et Kinnes (I.A.) éd., The archaeology of context in the Neolithic and Bronze Age: recents trends. Sheffield, 1988, pp. 127-140.

Beeching 1977: BEECHING (A.). – Le Boiron. Une nécropole du Bronze final près de Morges (Vaud, Suisse). *CAR*, 11. Lausanne, 1977.

Beeching *et al.* 1985: BEECHING (A.), VITAL (J.) et DAL PRA (G.). – La terrasse de La Brégoule à Soyons (Ardèche). Une séquence majeure pour la Préhistoire rhodanienne. *Ardèche Archéologique*, 2, 1985, pp. 4-12.

Bernatzy-Goetze 1987: BERNATZKY-GOETZE (M.). – Mörigen. Die spätbronzezeitlichen Funde. *Antiqua*, 16. Bâle, 1987.

Billaud et Marguet à paraître: BILLAUD (Y.) et MARGUET (A.). – Chindrieux-Châtillon (Lac du Bourget, Savoie). Ultime occupation des lacs alpins français à l'Age du Bronze? *In*: Actes du 116ème Congrès national des Sociétés savantes. Commission de Pré-et Protohistoire. Chambéry.

Bocquet *et al.* 1988: BOCQUET (A.), MARGUET (A.) et ORCEL (C. et A.). – Datations absolues sur les stations littorales et l'Age du Bronze final dans les Alpes du Nord. *In*: Brun (P.) et Mordant (C.) éd., Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes. *Mémoires du Musée de Préhistoire de l'Ile de France*, 1. Nemours, 1988, pp. 435-444.

Braudel 1986: BRAUDEL (F.). – L'identité de la France. I. Espace et Histoire. Paris, 1986.

Bromberger 1974: BROMBERGER (C.). – Fosses à cuisson dans le Proche-Orient actuel. *Paléorient*, 2, 1974, pp. 301-310.

Brun 1984: BRUN (P.). – Modèles diffusionnistes et systèmes chronologiques. *In*: Transition Bronze final Hallstatt ancien: problèmes chronologiques et culturels. Actes du 109ème Congrès national des Sociétés savantes. Dijon-Paris, 1984, pp. 261-277.

Brun 1987: BRUN (P.). – Princes et Princesses de la Celtique. Paris, 1987.

Brun 1988: BRUN (P.). – L'entité Rhin-Suisse-France orientale: nature et évolution. *In*: Brun (P.) et Mordant (C.) éd., Le Groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes. 1. Nemours, 1988, pp. 599-618.

Courtois 1976: COURTOIS (J.-C.). – Tumulus de Chabestan. Néolithique et Ages des Métaux dans les Alpes françaises. Livret-guide de l'excursion A9, 9e Congrès de l'UISPP. Nice, 1976, pp. 78-88.

Daumas et Laudet 1985: DAUMAS (J.-C.) et LAUDET (R.). – L'habitat du Bronze final des Gandus à Saint-Ferréol-Trente-Pas (Drôme). *Etudes préhistoriques*, 16 (1981-82), 1985, pp. 1-32.

Daumas et Laudet 1989: DAUMAS (J.-C.) et LAUDET (R.). – Quatre sites inédits du Bronze final dans le Diois et les Baronnies. *In*: Eléments de Protohistoire rhodanienne et alpine. Actes des Rencontres de Protohistoire de Rhône-Alpes, Lyon, 1989. CAP, Valence-Université Lumière-Lyon 2. Lyon, 1989, pp. 69-92.

De Klijn à paraître: DE KLIJN. (H.). – Une fosse dépotoir du Premier Age du Fer à L'Albenc (Isère).

Digard 1987: DIGARD (J.-P.). – De la domestication à double sens: le cheval dans l'imaginaire des cavaliers. *In*: Des animaux et des hommes. Catalogue de l'exposition, Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Neuchâtel, 1987, pp. 173-186.

Doiteau 1989: DOITEAU (S.). – Le site pré-protohistorique En Chaplix (Avenches VD) – Premiers résultats. *ASSPA*, 72, 1989, pp. 245-252

Doiteau 1991: DOITEAU (S.). – En-Chaplix (Avenches, VD) et les débuts de l'Age du Fer sur le Plateau suisse. *In*: La période de Hallstatt. 2ème Rencontre de Protohistoire de Rhône-Alpes, Lyon, 1989. CAP, Valence-Université Lumière-Lyon 2. Lyon, 1991, pp. 69-92.

Earle 1989: EARLE (T.). – The Evolution of Chiefdoms. *Current anthropology*, 30, 1989, pp. 84-88.

Evin 1989: EVIN (J.). – Temps carbone 14 et temps réel par la correction dendrochronologique des dates carbone 14. *In*: Le temps de la Préhistoire, I. Société préhistorique française *Archéologia* éd., 1989, pp. 213-217.

Frankenstein et Rowlands 1978: FRANKENSTEIN (S.) et Rowlands (M.J.). – The internal structure and regional context of Early Iron Age society in South-West Germany. *Institute of Archaeology Bulletin*, University College London, 15, 1978, pp. 73-112.

Gallay 1990a: GALLAY (A.). – L'archéologie des peuples en question. *In:* Gallay (A.) éd. Peuples et archéologie. 6e cours d'initiation à la Préhistoire et à l'Archéologie de la Suisse, Genève, 1990. Genève, 1990, pp. 5-9.

Gallay 1990b: GALLAY (A.) – L'espace ethnique: du côté du vivant. *Ibid.*, pp. 27-45.

Gardin 1979: GARDIN (J.-C.). – Une archéologie théorique. Paris, 1979.

Godelier 1982: GODELIER (M.). – La production des Grands Hommes. Paris, 1982.

Godelier 1984: GODELIER (M.). – L'idéel et le matériel. Pensée, économies, sociétés. Paris, 1984.

Gregory 1982: GREGORY (C.A.). – Gifts and Commodities. Londres, 1984.

Lemonnier 1990: LEMONNIER (P.). – Guerres et festins. Paix, échanges et compétitions dans les Highlands de Nouvelle-Guinée. Paris, 1990.

Mauss 1989: MAUSS (M.). – Sociologie et anthropologie. Présentation de C. Lévi-Strauss. Paris, 1989. (Ière éd. 1950).

Nicoud *et al.* 1989: NICOUD (C.), THIÉRIOT (F.) et VITAL (J.). – Le site fluvial protohistorique des Barlières à Serrières-de-Briord (Ain). *In*: L'homme et l'eau au temps de la Préhistoire. Actes du 112ème Congrès national des Sociétés savantes, Lyon, 1987, Pré et Protohistoire, 1989, pp. 67-102.

Orliac C. et M. 1982: ORLIAC (C. et M.). – Les structures de combustion reflets des activités et des structures sociales en Polynésie. *Bulletin de la Société des Etudes Océaniennes*, 220, XVIII, 1982, pp. 1113-1122.

Pazdur et Michczyska 1989: PAZDUR (M.F.) et MICHCZYNSKA (D.J.). – Improvement of the procedure for probabilistic calibration of radiocarbon dates. *Radiocarbon*, 31, 1989, pp. 824-832.

Pilcher *et al.* 1984: PILCHER (J.R.), BAILLIE (M.G.L.), SCHMIDT (B.) et BECKER (B.). – A 7272-Year Tree-ring Chronology for Western Europe. *Nature*, 312, 1984, pp. 150-152.

Ramseyer 1985: RAMSEYER (D.). – Des fours de terre (polynésiens) de l'époque de Hallstatt à Jeuss FR. *AS*, 8, 1985, pp. 44-46.

Rowlands 1980: ROWLANDS (M.J.). – Kinship, alliance and exchange in the European Bronze Age. *In*: Barrett (J.C.) et Bradley (R.) éd., Settlement and Society in the British Later Bronze Age. *BAR*, 83, 1980, pp. 15-55.

Ruoff 1974: RUOFF (U.). – Zur Frage der Kontinuität zwischen Bronze – und Eisenzeit der Schweiz. *Antiqua,* (sans N°). Berne, 1974.

Thiériot 1991: THIÉRIOT (F.). – Le Bronze final 3b et après dans le Bugey méridional. Etat des questions à partir de fouilles récentes. *In*: La période de Hallstatt. 2ème Rencontre de Protohistoire de Rhône-Alpes, Lyon, 1989. CAP, Valence-Université Lumière-Lyon 2. Lyon, 1991, pp. 69-92.

Verger 1990: VERGER (S.). – Du dépôt métallique à la tombe fastueuse. *In*: Les premiers princes celtes. Catalogue de l'exposition, Musée Dauphinois, Grenoble, 1990. Grenoble, 1990, pp. 53-71.

Verger et Guillaumet 1988: VERGER (S.) et GUILLAUMET (J.-P.). – Le tumulus de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère). Premières observations. *In:* Les Princes celtes et la Méditerranée. Rencontres de l'Ecole du Louvre. Paris, 1988, pp. 230-240.

Vital 1984: VITAL (J.). – Sites et industries de l'âge du Bronze dans le Défilé de Donzère (Drôme). Thèse de 3ème cycle, Université de Bordeaux 1. N, 1957.

Vital 1989a: VITAL (J.). – La dynamique du Bronze moyen dans la vallées du Rhône: nature et impact des courants culturels exogènes. *In*: Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale. Actes du 113ème Congrès national des Sociétés savantes. Paris, 1989, pp.305-329.

Vital 1989b: VITAL (J.). – L'espace villageois interne au Bronze final dans le Jura. Problématique architecturale et problématique culturelle à partir de l'exemple du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain). *In*: Archéologie et Espaces. Actes des Xèmes Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Antibes, 1989, pp. 261-284.

Vital 1990a: VITAL (J.). – Protohistoire du Défilé de Donzère. L'âge du Bronze dans la Baume des Anges (Drôme). *DAF*, 28. Paris, 1990.

Vital 1990b: VITAL (J.). – Habitats de l'Age du Bronze dans la vallée du Rhône et les Alpes occidentales. *In*: Un monde villageois. Habitat et milieu naturel en Europe de 2000 à 500 av. J.-C. Catalogue de l'exposition Musée d'Archéologie, Lons-le-Saunier. Lons-le-Saunier, 1990, pp. 113-128.

Vital 1991a: VITAL (J.). – Le site fluvial protohistorique du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain). Note préliminaire. *In*: Duval (A.) éd., Les Alpes à l'Age du Fer. *RAN*, *suppl.* 22, 1991, pp. 73-81.

Vital 1991b: VITAL (J.). – Un établissement protohistorique du VIIIème siècle av. J.-C. à Chalépont (Montalieu-Vercieu, Isère). *In*: La période de Hallstatt. 2ème Rencontre de Protohistoire de Rhône-Alpes, Lyon, 1989. CAP, Valence-Université Lumière-Lyon 2. Lyon, 1991, pp. 93-102.

Vital à paraître: VITAL (J.), éd. – Les occupations protohistoriques du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain). Premier Age du Fer, Age du Bronze final et Néolithique.

Vuaillat 1977: VUAILLAT (D.). – La Nécropole tumulaire de Chavéria (Jura). *ALUB*, 189, *Série Archéologie*. 28. Paris, 1977.

Wells 1980: WELLS (P.). – Culture contact and culture change: Early Iron Age central Europe and the Mediterranean world. Cambridge, 1980.

Wolf 1989: WOLF (J.-J.). – Un ensemble de fosses du Bronze final III à Sierentz (Haut-Rhin). *In*: L'Alsace celtique. 20 ans de recherches. Catalogue de l'exposition, Unterlinden, 1989. Colmar, 1989, pp. 46-47.